

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 22 JUILLET, 1841.

Nous sommes au tems des innovations et des découvertes miraculeuses ; tout le monde s'en mêle, jusqu'aux *Grands Jurés* des dernières sessions de la cour de la paix, ayant à leur tête un homme de lettres, écuyer et notaire par dessus le marché.

Le rapport qu'ils ont publié à la clôture de leurs travaux est la chose la plus drôlatique, sinon la plus pitoyable, dont le public ait eu la récréative lecture depuis la publication des fameux ouvrages du même AUTEUR ! ouf !

Si ce rapport n'était dû qu'à un notaire, nous ne parlerions pas du style ; car enfin des grands jurés ne sont pas tenus de savoir le français, même quand ils sont notaires ; mais lorsqu'à cette qualité ils joignent la distinction d'auteur, il est du devoir du journaliste d'en faire mention publique ; car tout événement qui tient du phénomène est essentiellement de son ressort. Nous dirons donc que la phraseologie du rapport est barbarement incorrecte ; qu'il n'y a pas deux paragraphes sans faute grossière de construction ; que cette production doit finir par convaincre le chef de ce grand jury, lui-même qu'il ne sait pas un mot de français ; et enfin que le public regarderait cette conviction comme une véritable bonne fortune si elle le délivrait pour toujours des périodiques émanations nébuleuses de cette cervelle en friche. Par égard pour le public nous ne détaillerons pas les monstrueuses erreurs grammaticales du rapport, les curieux qui ne les découvriront pas eux-mêmes au premier coup-d'œil pourront interroger là dessus le premier écolier venu sortant de la 36<sup>ème</sup> ; nous sommes certain qu'il se fera un divertissement de les leur montrer au doigt. Nous prendrons seulement la liberté de noter la tendre sollicitude dont le grand jury a fait preuve envers les fous ; c'était sans doute par sympathie pour son chef ; c'est bien naturel ; Le rapport désigne ces infortunés de mille ingénieuses manières ; dans une phrase de quelques lignes il les appelle des « personnes qui ont l'esprit aliéné » puis « ces pauvres malheureux qui sont dépourvus de la raison » ensuite « les pauvres malheureux qui se trouvent confinés » enfin « ceux qui par l'aliénation de leur esprit se trouvent privés de l'avantage de vivre dans la société. »

On ne compatit bien qu'aux maux qu'on a soufferts :

Mais tout cela n'est rien en comparaison de l'inimitable naïveté de la phrase ou, en parlant de l'Hôpital de marine, le rapport dit ingénument ; « Ils ont néanmoins observé avec chagrin que l'autre aile de cet édifice n'est pas encore bâtie ! » L'observation est véritablement judicieuse. C'est la première fois, nous pensons, depuis la création du monde et même avant, que l'on a fait pareille découverte. Newton a découvert à lui tout seul le système des attractions, Daguerre la photographie, sir Humphrey Davy la base métallique des alcalis, sir John Herschel une nouvelle planète ; le géographe mathématicien du Canada a découvert à l'aide de onze grand jurés qu'il manque encore une aile à l'hôpital de Marine.